

Fêtes et frappes métalliques en Alsace : essais de typologie

Festivals and minted coins in Alsace: An essay on typology

Feste und Metallprägungen im Elsass: Versuch einer Typologie

Paul Greissler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2396>

DOI : 10.4000/alsace.2396

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 385-406

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Paul Greissler, « Fêtes et frappes métalliques en Alsace : essais de typologie », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2396>

Fêtes et frappes métalliques en Alsace : essais de typologie

Qu'elle soit d'origine publique ou privée, qu'elle se présente sous la forme d'une monnaie ou d'une médaille, qu'elle soit en or ou en plomb, une frappe métallique permet de perpétuer la mémoire d'un fait considéré comme notable. Dès l'Antiquité, on a émis des monnaies particulières à l'occasion d'événements remarquables tels la visite d'un souverain, une victoire militaire ou la naissance d'un héritier.

L'Alsace, quoique plus tardivement, a connu de telles productions. Dans le cadre de cet article, on ne pourrait envisager un inventaire exhaustif des émissions commémoratives alsaciennes en rapport avec la fête, cela pourrait faire l'objet d'un livre entier. Il s'agit plutôt de donner ici un aperçu typologique des événements festifs dont la mémoire est conservée par une monnaie ou une médaille. Nous aurons à distinguer des émissions officielles, émanant d'une autorité politique ou religieuse des émissions privées. En effet, si le pouvoir organise volontiers, à des occasions diverses, des réjouissances publiques et aime à en voir le souvenir pérennisé, il existe également, pour les mêmes raisons, des émissions privées, familiales ou associatives, qui méritent que l'on s'y attache.

Pour ce qui est de l'espace chronologique, nous nous situerons entre le XVI^e siècle, date des premières frappes que l'on peut qualifier de commémoratives, et la période actuelle. Pour ce qui est du choix des exemples, nous avons retenu ce qui nous semblait le plus représentatif dans la documentation iconographique disponible¹.

Frappes officielles

Sont retenues ici les émissions d'une autorité, qu'elle soit politique ou religieuse. Le cas de l'Alsace est, à cet égard, particulièrement complexe puisqu'elle a connu, à travers son histoire, nombre de régimes différents qui se sont succédés voire côtoyés.

1. Je tiens à remercier ici Monsieur Alain Poinsignon, de la société POINSIGNON NUMISMATIQUE, qui m'a permis de puiser dans ses archives et qui a mis à ma disposition sa riche bibliothèque de références.

Événements politiques et militaires

Le concours de tir de 1576 à Strasbourg

Les concours de tir étaient très répandus dans la vallée rhénane. À Strasbourg, ces manifestations particulièrement festives, attiraient la foule, d'autant plus que des invitations étaient adressées à de nombreuses villes, de Suisse ou de l'Empire, de Zurich à Francfort. On venait de loin pour se mesurer aux champions, d'autant que l'usage de l'arbalète ou de l'arquebuse était la marque de la défense des libertés urbaines.

Pour s'en convaincre, il suffit de citer la chronique strasbourgeoise :

En l'année 1576, eut lieu, durant un mois, à Strasbourg, un grand concours de tir à l'arquebuse et à l'arbalète. Le premier prix était une somme de 100 thalers, le second 90, le troisième 80, le quatrième 70 et ainsi de suite. Des thalers furent spécialement frappés pour l'occasion. Il y avait, sur une face deux arquebuses croisées et, sur l'autre les armes de la ville avec deux lions. À l'arbalète, Monsieur David Geiger gagna les 100 thalers, à l'arquebuse, un pauvre paysan du Wurtemberg fut le meilleur. On avait également dressé de superbes chars de triomphe, des éléphants et une montagne artificiels. C'est pourquoi de nombreux princes et seigneurs s'étaient déplacés. Il y eut en particulier deux bateaux d'alliés. Dans celui de Bâle, ils étaient tous habillés de blanc avec des cols de velours noir. Dans l'autre bateau, venu de Zurich, ils étaient tous en rouge avec un col de velours noir. Ils apportaient un pot de bronze, pesant 140 livres, contenant du mil cuit qui était encore si chaud qu'on ne pouvait le manger sans avoir au préalable soufflé dessus. Cela voulait signifier que, si la ville de Strasbourg était en difficulté, ils étaient capables d'arriver avant que le plat ne refroidisse. Ils furent accueillis magnifiquement. Comme ils ne venaient pas à Strasbourg pour le tir mais pour le plaisir, ils repartirent cinq jours plus tard. On les honora chacun d'un drapeau et d'un sac blanc et rouge contenant un thaler et quatre quart de thaler comme cadeau-souvenir. Ils furent reconduits par quarante chevaux et trois voitures couvertes. Il y eut également une loterie dont le premier prix était un vase d'une valeur de 100 thalers. Il fut gagné par une pauvre servante qui n'avait joué qu'une seule fois².

On ne saurait mieux résumer les événements qui furent en tout point festifs. Le Magistrat avait fait appel à des amuseurs dans toute la région³.

2. REUSS (Rodolph), *Kleine strassburger Chronik. Denckwürdige Sachen alhier in Strassburg vorgeloffen und begeben. Aus einer Handschrift der strassburger Stadtbibliothek*, Strasbourg 1889, p. 19-20 [traduction de l'auteur].

3. Dans la chronique de Sébald Büheler (*BSCMHA*, II, 13, 1887, p. 131) on relève : « Nombre de bouffons et de lurons étaient présents au grand concours de tir de 1576. Le Magistrat de la Ville avait spécialement écrit aux lurons de Haguenau dont le chef était un charpentier, maître Michel » [traduction de l'auteur].

Dès la fin du Moyen Âge, selon une tradition qui s'est perpétuée en Suisse jusqu'à nos jours, les vainqueurs des concours de tir étaient récompensés par des médailles au poids et au titre des monnaies courantes, frappées spécialement pour l'occasion. Elles sont appelées *Schützenmedaille* ou *Schiessthaler*, en français médailles de tir⁴. Les récompenses pouvaient être importantes. Ainsi, au concours de 1573, à Strasbourg, le vainqueur emporta un prix de 50 thalers⁵. Trois ans plus tard, pour un tournoi exceptionnel, la somme fut doublée.

Pour l'occasion, la Monnaie de Strasbourg marqua l'événement par trois émissions particulières : un thaler [E&L 576⁶], un quart de thaler [E&L 577] et une rare médaille commémorative [E&L 578]. Incontestablement, le chroniqueur a confondu le quart de thaler (*Orthsthaler*) avec le thaler.



Fig. 1 : Florin commémoratif strasbourgeois frappé à l'occasion du concours de tir de 1576 (38,1 mm ; poids théorique : 24,61 g). E&L 576, Voltz 700. [cet exemplaire].

Si l'on se réfère à l'exemplaire de la collection Voltz⁷ qui pèse 24,40 g il s'agit plutôt d'un florin (*Reichsgulden*) valant 2/3 de thaler de compte, frappé à 9 1/2 au marc (24,61 g) au titre de 930,5 ‰, conforme à l'ordonnance de 1559⁸. On peut lire à l'avvers LVDIS PVBL RESP ARGENTI FF 1576 (Jeux publics organisés par la République de Strasbourg en 1576) et au revers SOLIVS VIRTUTIS FLOS PERPETVVS (seul l'éclat de la vertu demeure). Comme il était de coutume d'appeler thaler les grosses pièces d'argent, il est très probable que cette médaille-pièce ait bien servi d'unité pour remettre leurs prix aux vainqueurs.

4. SCHRÖTTER (Friedrich Frhr. von), *Wörterbuch der Münzenkunde*, 2^e éd., Berlin 1970.

5. MEISTER (Aloys) et RUPPEL (Aloys), *Die Strassburger Chronik des Johann Georg Saladin*, s.l.n.d. (Strasbourg 1908).

6. ENGEL (Arthur) et LEHR (Ernest), *La numismatique de l'Alsace*, Paris 1887 [E&L].

7. *Elsässische Muntzen und Medaillen*, catalogue de la collection Theodor Voltz, 25-26 mars 1996, n° 700.

8. GREISLER (Paul), *Les systèmes monétaires d'Alsace depuis le Moyen Âge jusqu'en 1870*, Strasbourg, 2011, p. 116.

Cette idée est renforcée par le fait que le « quart de thaler » remis en quatre exemplaires à chacun des Zurichois est, lui aussi, en réalité un quart de florin : selon Engel et Lehr⁹, il a un poids proche de 6,15 g (38 au marc). Avec une légende latino-grecque, il célèbre la mémoire des jeux en faisant figurer, à l'avvers, deux arquebuses croisées avec une arbalète. Manifestement, le chroniqueur s'est trompé car aucune de ces frappes ne porte au revers l'écu de la Ville flanqué de deux lions comme c'est le cas sur les nombreux thalers de Strasbourg.



Fig. 2 : Reproduction du « quart de thaler » frappé à l'occasion du concours de tir de 1576. E&L 577. [VAN PETTINGEN (C.), *De la valeur des médailles et monnaies d'Alsace*, Paris 1885].

La fête organisée autour d'un concours de tir a pris ici une toute autre dimension. Cette manifestation, au centre de laquelle il y avait la réception des délégations de Zurich et de Bâle, a été la marque d'un rapprochement politique, sur fond religieux, avec les cantons suisses¹⁰. On en n'est pas resté sur des positions de principe, puisqu'en 1588, douze ans plus tard, un traité d'alliance fut signé avec Bâle, Berne et Zurich. Ce fut également l'occasion d'autres frappes commémoratives¹¹.

La « Réunion » de Strasbourg

Louis XIV eut à cœur de célébrer les événements majeurs de son règne en ordonnant la frappe de médailles. Un livre, publié après sa mort, commente en image le grand dessein du souverain ; on y trouve la quasi-totalité des émissions commémoratives, avec un

9. E&L, 214, n° 577.

10. REUSS (Rodolphe), *Histoire de Strasbourg*, Strasbourg, 1922, p. 164-167 raconte en détail cet événement.

11. E&L, 593-595.

court texte explicatif¹². Parmi les nombreuses médailles, l'une d'elle, gravée par Jean Mauger, mérite particulièrement notre attention : elle célèbre « la réduction de Strasbourg » en 1681. À l'avvers, le profil du roi est accompagné de la légende LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS (Louis le Grand, roi très chrétien) ; au revers, une vue de la ville est bordée par une allégorie du Rhin, avec la légende SACRA RESTITUTA (restitution sacrée) et, en exergue, ARGENTORATUM RECEPTUM XXX SEPTEMBRIS MDCLXXXI (Strasbourg reprise le 30 septembre 1681).



Fig. 3 : Rétablissement du culte catholique à la cathédrale de Strasbourg en 1681. Médaille de bronze (41 mm) gravée par Mauger. E&L 662. [Fonds Poinson].

Dans le texte du livre, il est donné comme explication que le roi avait toujours affirmé que Strasbourg lui avait été cédée par le traité de Munster, confirmé par la paix de Nimègue, et qu'il n'avait fait que récupérer ce qui lui appartenait tout en déjouant une manœuvre des impériaux voulant envahir l'Alsace. Ce qui est intéressant, c'est que, si l'on dit bien que la ville a été soumise, on insiste sur la restitution de la cathédrale à l'évêque – le monument étant très visible sur la médaille – et sur le rétablissement de la religion catholique¹³.

Dans ce cas, on peut se demander qui se réjouit de la situation ? Qui peut bien faire la fête ? Ce ne sont probablement pas les membres du Magistrat de la Ville, tous luthériens, qui viennent de capituler. Ici, la notion de fête prend un caractère ambigu, elle ne peut tout au plus concerner que les vainqueurs et les catholiques, d'ailleurs très peu nombreux au lendemain de l'annexion.

12. *Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand avec des explications historiques*, Paris, 1723, p. 186.

13. L'article III de la capitulation de Strasbourg, signée le 30 septembre 1681, accorde « le libre Exercice de la Religion, comme il a esté depuis l'Année 1624 » avec toutefois la réserve que la cathédrale « sera rendue aux Catholiques ».



Fig. 4 : Médaille d'argent hexagonale (27 mm) frappée en 1781, à l'occasion du centenaire de la « réunion » de Strasbourg. E&L 626. [Fonds Poinsignon].

Un siècle plus tard, des réjouissances officielles sont organisées pour une commémoration. À cette occasion plusieurs médailles sont émises parmi lesquelles nous retiendrons une frappe hexagonale portant, d'un côté, la légende ARGENTORATVM FELIX (Strasbourg heureuse) dans un grenetis entourant un cercle contenant une fleur de lis de Strasbourg et, de l'autre, VOTIS SECVLARIBVS PRID CAL OCTOB MDCCLXXXI (vœux séculaires, la veille du 1^{er} octobre [le 30 septembre] 1781) dans un grenetis entourant cercle, la légende LVD XVI OPTIMO PRINCIPI (au meilleur des princes, Louis XVI)¹⁴. Le roi, selon une formule que l'on trouve sur les monnaies romaines principalement sous le règne de Trajan, est qualifié de « meilleur des princes ». Cela était probablement l'opinion majoritaire à quelques années de la Révolution. Il est probable qu'un siècle après la conquête, il y eut à Strasbourg un plus grand nombre de personnes pour se réjouir, ne serait-ce que les catholiques, désormais nombreux, et les membres de la garnison.



Fig. 5 : Médaille de bronze (45 mm) frappée en 1981 à l'occasion du tricentenaire du « rattachement » de Strasbourg à la France. 1981. [Fonds Poinsignon].

14. E&L, 626, VOLTZ, 754.

Si, encore un siècle plus tard, en 1881 la Ville n'était plus française et qu'il ne pouvait plus être question de manifestation officielle, du moins en Alsace, le troisième centenaire, en 1981, fut l'objet d'une commémoration. À cette occasion fut gravée une médaille représentant, sur une face le revers du thaler aux lions d'avant l'annexion avec la légende NVMMVS REIP. ARGENTORATENSIS (thaler de la République de Strasbourg), sur l'autre ce qui pourrait être le revers du *44 sols* (frappé de 1709 à 1713) avec les deux dates, « 1681-1981 ». L'idée du concepteur a été certainement de souligner le passage de la Ville libre d'Empire à la Ville libre royale. La légende MONETA NOVA ARGENTINENSIS (monnaie nouvelle de Strasbourg) sans le mot République, l'écu royal aux trois lis, le différent BB intégrant l'atelier de Strasbourg dans le système monétaire du royaume¹⁵, tout cela montre bien que la Ville est devenue française. En 1981, il ne s'agit plus de fêter mais de commémorer : cette médaille est un travail d'historien.

Le rattachement de Mulhouse

Certaines commémorations ont pu avoir lieu hors d'Alsace. C'est le cas du centenaire de ce que l'on appelle le rattachement de Mulhouse à la France. On ne peut plus, à proprement parler, dire qu'il s'agit ici d'une frappe officielle, mais elle s'inscrit toutefois dans la continuité de ce qui précède. Des Alsaciens n'acceptant pas l'annexion de 1871 et réfugiés en France demandent au graveur Victor de Vernon de réaliser une médaille dans un total esprit de revanche. Elle représente, sur une face, devant l'autel de la Patrie, une femme coiffée du bonnet phrygien (la République française) qui prend dans ses bras une jeune Alsacienne, probablement blonde avec deux longues nattes. À droite est inscrit LA REPUBLIQUE DE MULHAUSEN REPOSE DANS LE SEIN DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE et, en exergue la date du rattachement dans le calendrier révolutionnaire : XXV VENTOSE AN VII. Sur l'autre face, une vue de la ville symbolisée par le temple Saint-Étienne tel qu'il se présentait avant sa destruction en 1858 et l'hôtel de ville, le tout en partie couvert par le blason à la roue à aube, avec la légende CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA REUNION LIBRE ET VOLONTAIRE DE MULHOUSE A LA FRANCE, en exergue, 15 mars 1798-1898.

On peut prendre la mesure d'une double affirmation. D'une part, le « rattachement » de la Ville à la République aurait été libre et volontaire (ce qui est pour le moins contestable), d'autre part, a contrario, l'annexion

15. Le différent BB était la marque de Strasbourg, devenue atelier royal à partir de 1682.

de 1871 a été forcée (ce qui, a fortiori aux yeux d'émigrés ou de protestataires, est incontestable)¹⁶.

Cette médaille était vendue par la maison Florange au prix d'émission de 50 francs pour les exemplaires en argent et 8 pour les exemplaires en bronze.



Fig. 6 : Médaille d'argent (68 mm) frappée à Paris, en 1898, pour commémorer le 100^e anniversaire du rattachement de Mulhouse à la France. 1898. (Schoen 114). [Fonds Poinson].

Solennités et réjouissances

Visite de souverain

L'Alsace a connu de nombreuses visites de souverains. On peut citer, pour Strasbourg, celle de l'empereur Sigismond en 1414 ou encore celle de Louis XV en 1744. Malheureusement, toutes n'ont pas été l'objet d'une médaille commémorative.

À titre d'exemple, on peut retenir l'arrivée de l'impératrice Marie-Louise. Mariée par procuration à Napoléon à Vienne le 11 mars 1810, elle entre à Strasbourg le 22. Les fêtes d'accueil sont données durant deux jours.

Pour la nouvelle souveraine, c'est le point de départ d'une série d'étapes festives qui la conduiront jusqu'à Compiègne avec, à chaque fois, de pompeuses cérémonies d'accueil. Il faut dire que le pouvoir napoléonien, qui soigne sa propagande, aime à donner ce genre de réjouissances publiques¹⁷. Une médaille marque l'événement. Elle représente, au droit, la cathédrale,

16. Un historien, que l'on ne peut soupçonner de germanophilie, explique comment la Ville, en 1798, étouffée par des barrières douanières, avait été contrainte de « racheter sa liberté commerciale par l'abandon de son autonomie politique ». REUSS (Rodolphe), *Histoire d'Alsace*, Paris, 1920, p. 303.

17. LIVET (Georges) et RAPP (Francis), dir., *Histoire de Strasbourg*, 4 vol., Strasbourg, 1980-82, t. III, p. 634.

sur laquelle on peut voir le télégraphe Chappe, avec l'inscription ENTREE DE L'IMPERATRICE EN FRANCE et, en exergue, STRASBOURG 22 MARS / 1810. Au revers, dans une couronne de lauriers, en deux lignes, NAPOLEON / MARIE-LOUISE. Elle est signée du graveur belfortain Joseph Courtot. Il existe deux versions, une en argent et une en cuivre (32,5 mm).



Fig. 7 : Médaille de cuivre (32 mm) commémorant les fêtes données à Strasbourg, en 1810, à l'occasion de l'arrivée en France de la nouvelle impératrice Marie-Louise. (Bramsen 949). [Fonds Poinsignon].

Naissance d'un héritier

Après des années d'infertilité, le couple royal, formé par Louis XVI et Marie-Antoinette, donna naissance à une fille en 1778, puis à un fils, Louis Joseph Xavier François, le 22 octobre 1781¹⁸. À travers tout le royaume, ce fut l'occasion de réjouissances officielles et privées. Strasbourg ne fut pas en reste puisqu'elle organisa, trois semaines plus tard, le 11 novembre, des festivités pour marquer l'occasion.

Une médaille fut frappée (argent, 29 mm)¹⁹. Elle porte, sur une face le buste de l'enfant à droite surmontant un dauphin nageant, entouré par la légende LUD. JOSEPH. DELPHINUS. NAT. XI. CAL. NOV. MDCCLXXXI (Le Dauphin Louis Joseph, né le 11 des calendes de novembre 1781). L'autre face associe l'événement à la Réunion de 1681, on voit le lis de Strasbourg avec la légende ARGENTORATVM FELIX. VOTIS SECVLARIBVS. PRID. CAL. OCTOB., en exergue MDCCLXXXI (vœux séculaires, la veille du 1^{er} octobre [le 30 septembre] 1781)²⁰. On voit ici comment, dans la propagande royale, deux événements, sans liens réels entre eux, si ce n'est la proximité de dates, sont associés : on est doublement invité à faire la fête.

18. Il est à noter que le dauphin, de santé fragile, mourut le 4 juin 1789. C'est son frère puîné, également prénommé Louis, qui connut une fin tragique dans la prison du Temple.

19. E&L, 623, Voltz, 756.

20. Voir supra : La « Réunion » de Strasbourg.



Fig. 8 : Médaille d'argent (29 mm) frappée en 1781 à Strasbourg pour célébrer la naissance du dauphin. (E&L 623). [Fonds Poinçon].

Anniversaires de fondation de villes

Trouver une date de fondation, parfois hypothétique, afin de prouver l'ancienneté de la ville, n'est pas chose nouvelle. Rome affirmait que son origine remontait à la date de 753 avant J.-C. dans notre calendrier. Son millième anniversaire, sous le règne de Philippe l'Arabe, fut l'occasion de grandes réjouissances et d'émissions commémoratives remarquables²¹.

La date de fondation de la ville de Thann reste obscure mais on a retenu celle donnée par la légende pour, en 1961, fêter son 800^e anniversaire. Elle aurait été construite, à partir de 1161, sur le lieu où une relique de saint Thiébaut aurait été déposée²².

Pour l'occasion, on a émis une médaille reproduisant un thaler de 1511²³. À l'avant on voit les armes de la ville dans un écu allemand, flanquées de deux lions, surmontées d'un phylactère portant la date de 1511, avec la légende : hVITEME [couronne] CENTENAIRE / 1161 ThANN 1961. Au revers est figuré saint Thiébaut sur son trône, entouré de deux anges et de deux pèlerins agenouillés à ses pieds, la crosse dans la main gauche, bénissant de la droite.

Peu importe l'historicité de l'événement, l'essentiel est de trouver une occasion de réjouissances.

21. Il s'agit de la série des antoniniens SAECVLARES AVGG (RIC Philippe I^{er} 12sq) avec au revers des animaux sauvages présentés dans le Colisée.

22. BAUMANN (Joseph), *Histoire de Thann*, Colmar, 1981.

23. E&L, 12.



Fig. 9 : Médaille de bronze (40,5 mm), de 1961, commémorant le 8^e centenaire de la ville de Thann. [Fonds Poinsignon].

Tout aussi hypothétique est la date retenue pour fêter le bimillénaire de Strasbourg. Pour l'occasion, on a retenu 12 avant J.-C., date à laquelle un fort protégeant le limes a été construit par Drusus. On aurait pu choisir une date plus ancienne, car le site a été occupé avant, le nom celtique d'Argentoratum en est la preuve.

Pour marquer l'occasion, une belle médaille a été frappée. Sur une face, il y a la cathédrale vue des Ponts couverts surmontant le camp romain face au Conseil de l'Europe alors loué par le Parlement européen, entourés de la légende **BIS MILLE ANNIS VIX PERACTIS ARGENTORATE CAPVT EVROPAE IBI NVNC RESPLENDIT** (Âgée de 2000 ans, Strasbourg, capitale de l'Europe, aujourd'hui resplendit). Le chronogramme donne la date : 1988.

Sur l'autre face, dans la rosace de la cathédrale avec, au centre, la Vierge à l'enfant de l'étendard de Strasbourg entourée de la devise **AD PERPETUAM REI MEMORIAM** (en mémoire éternelle), figurent les personnages importants de l'histoire de la ville, du soldat romain au général Leclerc.

À travers toute la ville, de nombreuses manifestations, festives ou culturelles, sous le patronage de personnalités diverses, ont marqué l'événement. Cette médaille en marque le souvenir.



Fig. 10 : Médaille du Bimillénaire de Strasbourg, 1988 (Argent 60 mm, 85,20 g). [Fonds Poinsignon].

Commémorations religieuses

Anniversaire de la Réforme

Pour ce qui est de ce genre d'émissions, il ne s'agit pas ici de médailles pieuses à usage de dévotion, chères à la tradition catholique mais, en ce début du XVII^e siècle, dans une Ville protestante comme Strasbourg, d'affirmer une identité. À l'occasion du centenaire de la Réforme, plusieurs médailles ont été frappées en argent, sur le pied du thaler, de ses multiples ou de ses sous-multiples²⁴, ou en or, sur le pied du ducat (également en argent avec les mêmes coins)²⁵. Chacune porte la légende POST TENEBRA LUX (après les ténèbres la lumière) et, sur l'une d'elle, la plus complète, on lit, à l'avvers, en deux inscriptions circulaires : OMNIS TERRA ADORET ET PSALLAT EI (Toute la terre L'adore et chante Ses louanges) LVX POST TENEBRAS MDXVII (la lumière après les ténèbres, 1517). Au revers, est inscrit sur onze lignes : PRO / RELIGIONIS / CENTVM ANTE ANNOS DIVINITVS RESTITVTÆ MEMO / RIA NOVIQVE SECV / LI FELICI AVSPICIO / S. P. Q. ARGENTOR. / F. F. A. MDCXVII / CAL. NOVEMB. (Le Conseil et le peuple de Strasbourg [ont fait frapper cette médaille] le jour des calendes de novembre 1617 en souvenir du centenaire de la restauration de la Religion par la Grâce divine, et de l'heureux commencement du siècle nouveau).



Fig. 11 : Demi-thaler klippe d'argent (16,67 g), frappé à Strasbourg en 1617 à l'occasion du centenaire de la Réforme. (E&L 611). [Fonds Poinçon].

Rétrospectivement, l'année qui précède le début de la guerre de Trente Ans est sans doute mal choisie pour parler de « l'heureux commencement du siècle nouveau », mais pour le Magistrat comme pour les autorités religieuses il importait de célébrer la Réforme qui fut adoptée par vote des échevins le 20 février 1529. Il est à noter qu'une petite médaille carrée fut rééditée en 1817²⁶. Si elle ne le fut pas en 1717, c'est

24. E&L 605-611.

25. E&L 612-616.

26. E&L 619.

certainement parce que l'autorité royale ne l'aurait pas tolérée. On voit, ici encore, toute la relativité de la fête. Si certains peuvent se réjouir, d'autres n'ont pas le droit de le faire.



Fig. 12 : Médaille d'argent frappée pour le tricentenaire de la Réforme en 1817. (E&L 619). [Fonds Poinson].

Visite d'un Pape

En octobre 1988, le pape Jean-Paul II rend visite au diocèse de Strasbourg qu'il élève, à cette occasion, au rang d'archevêché. Une très belle médaille en argent et en bronze a marqué l'événement. À l'avvers, gravé par le strasbourgeois Gabriel Britschu, on a un buste du pape flanqué de ses armoiries avec la légende JOANNES PAULUS II PONT. MAX. (Jean-Paul II Souverain Pontife). Au revers, on voit le Conseil et le Parlement européens, surmontés de douze étoiles, et la cathédrale de Strasbourg, encadrés par la Vierge de Strasbourg et les blasons de l'Alsace, de la Ville et de celui de M^{gr} Brand, évêque du diocèse.

La fête n'est pas alors une manifestation de liesse populaire, elle prend la forme d'une dévotion religieuse dont le point d'orgue a été une messe solennelle en la cathédrale de Strasbourg.



Fig. 13 : Médaille d'argent commémorant la visite du pape Jean-Paul II à Strasbourg en octobre 1988 (41, 67 g, 42 mm). [Fonds Poinson].

Inauguration d'un lieu de culte

La seconde moitié du XIX^e siècle est une période riche en constructions d'édifices religieux. Un peu partout, le plus souvent en style néo-roman ou néo-gothique, s'élèvent des églises, mais aussi des synagogues. Nous avons retenu la médaille commémorant l'inauguration de la grande synagogue de Strasbourg. C'était une imposante construction, sur le quai Kléber, juste à côté de l'ancienne gare. Victime de la barbarie nazie, elle a aujourd'hui disparu.

Elle avait été construite sur les plans de Ludwig Levy, et inaugurée en 1898, en présence du *Statthalter*, au cours d'une cérémonie particulièrement festive²⁷. Ici encore, pour l'occasion, une médaille fut frappée (différents métaux, 50,5 mm). À l'avvers, on a une vue du bâtiment avec, en exergue, le nom de l'architecte PROF. LEVY ARCH. et, au revers, surmonté d'une étoile rayonnante à cinq branches, encadrée à gauche, d'une branche de chêne, en sept lignes : ZUR / ERINNERUNG / AN DIE / EINWEIHUNG / 21 ELOUL 5658 / 8. SEPTEMBER / 1898 (en souvenir de l'inauguration le 21 Eloul 5658, 8 septembre 1898), contre le listel, en bas à droite, les initiales du graveur non identifié, P. H.

Avec la participation des autorités officielles, une célébration à la fois religieuse et civile, cette cérémonie peut être considérée comme un modèle. En effet, de nombreuses inaugurations d'églises catholiques liées à la rupture du *simultaneum*, ont eu lieu à la fin du XIX^e siècle²⁸. Dans ce contexte, on a pu procéder à la frappe d'une médaille commémorative comme, par exemple, lors de la pose de la première pierre de l'église catholique de Mulhouse-Dornach.



Fig. 14 : Médaille d'étain (50,5 mm) frappée pour l'inauguration de la synagogue de Strasbourg en 1898. [Fonds Poinçon].

27. Sur le bâtiment et son histoire, voir le livre de DALTROFF (Jean), *La Synagogue du quai Kléber*, Bernardswiller, 2012.

28. Voir à ce sujet MULLER (Claude) et VOGLER (Bernard), *Catholiques et protestants en Alsace. Le simultaneum de 1802 à 1982*, Strasbourg, 1983.

Célébration du progrès industriel

Inauguration d'une ligne de chemin de fer

Ce genre de manifestation a été immortalisé par de très nombreuses émissions célébrant le progrès. Signée Barre²⁹, en 1841, une médaille de bronze (41 mm) fait mémoire de l'inauguration de la ligne de chemin de fer de Strasbourg à Bâle. La ligne, conçue par Nicolas Koechlin³⁰, réalisée de 1838 à 1841, relie en fait Bâle à Koenigshoffen : les militaires n'ayant pas accepté l'ouverture des remparts, c'est à l'extérieur de Strasbourg qu'a été construit le terminus. L'inauguration, très festive, en présence du ministre des Travaux publics, Jean-Baptiste Teste, et de son sous-secrétaire d'État, Alexis-Victor Legrand, eut lieu le 19 septembre 1841, point d'orgue de plusieurs jours de fête³¹. La médaille en témoigne³².

Au droit, sont représentées les allégories des villes de Bâle et de Strasbourg, identifiables par leurs écus, se donnant la main devant une locomotive, avec la légende : CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A BALE. En exergue, en trois lignes : NAS KOECHLIN & FRERES / CONCESSIONNAIRES / BARRE. Au revers, sur 8 lignes : 19 SEPT 1841 / INAUGURATION. / LOUIS PHILIPPE I / REGNANT / J B TESTE MINISTRE / DES TRAV. PUBLICS / A. V. LEGRAND / S. SECRÉTAIRE D'ÉTAT.



Fig. 15 : Médaille de bronze (41 mm) émise à l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Strasbourg-Bâle. (Schoen 46) [Fonds Poinson].

29. Vu la qualité de la gravure et la date de frappe, il pourrait s'agir de Jean-Jacques Barre qui exerça la fonction de graveur général des monnaies de 1843 à 1855.

30. Voir la notice du *NDBA*, p. 2050-2051.

31. Sur cette construction et son inauguration, on pourra se référer à l'ouvrage de BAZAINE (Pierre-Dominique), *Chemin de fer de Strasbourg à Bâle - notes et documents*, Paris, 1892, et consulter le site très complet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_du_chemin_de_fer_de_Strasbourg_%C3%A0_B%C3%A2le

32. SCHOEN (Gustave-Adolphe), *Catalogue descriptif des monnaies et médailles de Mulhouse*, Mulhouse, 1922, n° 46. HIMLY, *op. cit.*, p. 92, 138.

Frappes privées

On relève un nombre considérable de frappes privées qui se rapportent à diverses manifestations à l'initiative d'une société (de musique, carnavalesque...), d'un groupe d'amis (médaille en l'honneur d'une personnalité) ou d'une famille (mariage)... On ne retiendra ici que quelques exemples représentatifs.

Fêtes musicales

On ne saurait imaginer une fête sans musique. L'Alsace a toujours brillé par le nombre et la qualité de ses associations musicales. De très nombreuses manifestations, fêtes de village, concerts profanes ou sacrés, bals, en témoignent encore aujourd'hui.

L'Association des sociétés chorales d'Alsace (ASCA), fondée en 1856, organisait, avant l'annexion, des festivals dans différentes villes d'Alsace. La huitième manifestation devait se tenir à Mulhouse en 1870. Elle promettait un beau spectacle, si l'on se réfère à celle de 1863, qui avait réuni 93 chorales et 3000 chanteurs et s'était assurée de la présence d'Hector Berlioz³³. La guerre de 1870 mit fin au projet, la fête fut annulée. Toutefois, une médaille en étain (42 mm) avait déjà été frappée. Elle représente, sur une face, une muse, probablement Terpsichore, la tête laurée, tenant une lyre, la main droite appuyée sur un tronc de colonne avec, en arrière fond, une roue de moulin (armoiries de Mulhouse). Sur l'autre face, sur six lignes dans le champ entre deux palmes : 8e / REUNION / DES / CHANTEURS / DE / L'ALSACE dans une couronne de lauriers surmontant la signature G. MICHEL FILS, avec la légende FESTIVAL DE MULHOUSE 1870³⁴. Le graveur ne semble pas être passé à la postérité.



Fig. 16 : Médaille d'étain (42 mm) célébrant le Festival de Mulhouse (8e réunion des chanteurs de l'Alsace) en 1870. (Schoen 67 ; Himly 3 p. 41-42). [Fonds Poinson]

33. GEYER (Myriam), *La vie musicale à Strasbourg sous l'Empire allemand, 1870-1918*, Strasbourg, 1999, p. 197.

34. SCHOEN, H 4, n° 67.

Anniversaire de mariage

En 1819 une médaille (Bronze, 31 mm) commémore les noces d'or de l'industriel Jean Koechlin et de Cléopha Dollfus, dite Climène³⁵. Signée par un certain R. Barre³⁶, peut-être un membre de la célèbre famille de graveurs parisiens, elle montre au droit les armoiries timbrées de la famille Koechlin (d'or à la grappe de raisin de pourpre tigé au naturel de sinople brochant sur une serpette au naturel posée de fasce ; cimier : tortil d'azur et d'or surmonté d'une grappe de raisin) et, au revers, sur cinq lignes : 50^{ME}. ANNE. / DU MARIAGE / DE MR. J. KOECHLIN / ET DE M^{LE}. CLIMENE / DOLLFUS.

Le couple eut 20 enfants, parmi lesquels Jean-Jacques, qui, à cette date, était maire de Mulhouse³⁷. Cette famille de notables pouvait fêter dignement l'événement.



Fig. 17 : Médaille de bronze (31 mm) pour le cinquantième anniversaire de mariage de J. Koechlin et de Climène Dollfus (1819). (Schoen 27 ; Himly 16 p. 188-189). [Fonds Poinçon]

Naissance

Le 30 juillet 1894 naissait à Strasbourg Louis Maurice François Himly, fils de Charles Louis et d'Elisabeth Aubenas, petit-fils de Louis Jules, droguiste du Serpent, arrière-petit-fils du professeur au Gymnase et pasteur Jean Louis³⁸.

Reprenant une tradition ancienne, sa famille fait frapper pour l'occasion une médaille de bronze (22 mm) avec un buste d'enfant, à

35. SCHOEN n° 27.

36. FORRER (Leonard), *Bibliographical dictionary of medallists*, London, 1904, t. 1, p. 130, attribue, semble-t-il à tort, cette médaille à Jean-Jacques Barre, oubliant l'initiale R du prénom.

37. On peut se référer aux notices du *NDBA*, p. 2046-2050.

38. La biographie du pasteur Jean Louis se trouve dans le *NDBA*, p. 1587.

gauche, entouré d'une double légende MAURICE FRANCOIS HIMLY / NE A STRASBOURG LE 30 JUILLET 1894. Au revers : Éros, dans un nid, en conversation avec une cigogne³⁹.



Fig. 18 : Médaille de Bronze (22 mm) pour la naissance de Louis Maurice François Himly, 1894. (Himly p. 188, 13). [Fonds Poin-signon].

Médaille d'hommage

À l'occasion de son 75^e anniversaire (il était né le 13 mars 1857), Christian Pfister, professeur d'histoire, doyen de l'Université de Strasbourg, recteur de l'Académie, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, se voit offrir par ses amis et ses élèves une médaille (bronze 63 mm)⁴⁰, gravée par le célèbre médailleur Pierre-Victor Dautel.

À l'avvers : Buste à gauche entouré des inscriptions CHRISTIAN PFISTER / BEBLLENHEIM MARS 1932 / MEMBRE DE L'INSTITUT, sous la date, on distingue la signature de l'artiste. Au revers : dans un cadre avec une cigogne surmontant cinq blasons de villes (de gauche à droite Paris, Metz, Strasbourg, Colmar et Nancy), des lauriers et des grappes de raisin, ainsi que le village de Beblenheim avec l'inscription A L'HISTORIEN AU PROFESSEUR / AU DOYEN AU RECTEUR / HOMMAGE DE SES ELEVES ET DE SES AMIS. Un décryptage se révèle nécessaire : les villes mentionnées sont celles où Christian Pfister avait fait ses études (Colmar, Strasbourg, Besançon puis Paris) et où il avait exercé ses fonctions (Universités de Besançon puis Nancy, École Normale Supérieure à Paris, Université puis rectorat de Strasbourg englobant la Moselle et donc Metz). Le village natal de Beblenheim est aussi le lieu où, en octobre 1931, il s'était retiré.

39. HIMLY, p. 188, 13.

40. Sa biographie complète se trouve dans le *NDBA*, p. 2992-2993.



Fig. 19 : Médaille d'hommage en bronze (63,1 mm) frappée pour Christian Pfister. [Fonds Poinsignon].

Conclusion

Publiques ou privées, les frappes métalliques en relation avec la fête sont nombreuses en Alsace. Il eut été possible d'en présenter ici beaucoup d'autres. Le choix des objets que nous avons fait est sans doute arbitraire, mais nous l'avons voulu représentatif. Pièces, médailles ou jetons permettent de conserver la mémoire des événements sur un support qui peut défier le temps.

Comme nous l'avons vu, souvent un décryptage est nécessaire pour comprendre les intentions des émetteurs, dont le message n'est pas toujours lisible au premier regard. Pourtant, une volonté de propagande est toujours sous-jacente. Au-delà de la mémoire d'un événement, c'est son statut de Ville libre d'Empire que Strasbourg veut présenter, c'est son droit et sa religion que Louis XIV veut affirmer, c'est de sa confiance indéfectible dans la révolution industrielle dont Nicolas Koechlin veut témoigner. La fête, les liesses populaires plus ou moins organisées ne sont souvent que prétextes. L'essentiel, c'est le message que l'on veut faire passer : affirmation dynastique à la faveur d'une naissance royale, droit réel ou supposé sur une terre ou bien-fondé d'un investissement. À plus petite échelle, on peut voir que des familles bourgeoises peuvent avoir des prétentions nobiliaires, en se dotant d'armoiries timbrées, ou se réjouir de la naissance d'un héritier. Le reste, la fête de rue, les bals populaires, sont laissés au commun.

Abréviations et références

BRAMSEN (Ludwig), *Médaillier Napoléon le Grand ou description des médailles, clichés, repoussés et médailles-décorations relatives aux affaires de la France pendant le Consulat et l'Empire*, Siemer, 1904.

BSCMHA : *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historique d'Alsace*.

E&L : ENGEL (Arthur) et LEHR (Ernest), *La numismatique de l'Alsace*, Paris, 1887.

HIMLY (Maurice), *Catalogue de la collection de monnaies et de médailles alsaciennes*, Strasbourg, 1897 (Ms coll. privée).

SCHOEN (Gustave-Adolphe), *Catalogue descriptif des monnaies et médailles de Mulhouse*, Mulhouse, 1922.

SCHRÖTTER (Friedrich Frhr. von), *Wörterbuch der Münzenkunde*, 2^e éd., Berlin, 1970.

Voltz : *Sammlung Theodor Voltz, elsässische Münzen und Medaillen*, Basel, 1996.

Résumé

Fêtes et frappes métalliques en Alsace : essai de typologie.

Depuis très longtemps, les monnaies et les médailles ont été utilisées pour diffuser des messages. Passant de main en main, un tel support touche un public nombreux. De plus, ce qui est gravé dans le métal se conserve longtemps.

La fête marque un événement, une frappe métallique permet de le pérenniser. L'Alsace, depuis la fin du Moyen Âge et jusqu'à nos jours, a vu de nombreuses émissions, publiques ou privées, inscrites dans ce type de démarches. Des festivités liées à un concours de tir jusqu'à la commémoration du bimillénaire de Strasbourg, de l'inauguration d'une ligne de chemin de fer jusqu'à un anniversaire de mariage, la matière est abondante. Ne pouvant envisager un catalogue, nous donnons ici, en nous fondant sur l'iconographie disponible, un aperçu des types de frappes qui ont vu le jour, en Alsace, au cours de la période.

Zusammenfassung

Feste und Metallprägungen im Elsass: Versuch einer Typologie

Seit Menschengedenken dienten Münzen und Medaillen dazu, Botschaften zu übermitteln. Sie wanderten von Hand zu Hand und erreichten somit ein zahlreiches Publikum. Metallprägungen halten ja lange.

Ein Fest entspricht einem Ereignis, eine Metallprägung erlaubt es dies zu verewigen. Vom Ende des Mittelalters bis heute sind zahlreiche private und öffentliche Prägungen dieser Art entstanden. Von Schützenfesten bis hin zur Zweitausendjahrfeier Straßburgs, von der Einweihung einer Bahnstrecke bis hin zum Ehejubiläum ist Material reichhaltig vorhanden. Da hier kein ausführlicher Katalog der verfügbaren Ikonographie ins Auge gefasst werden konnte, geben wir einen Überblick über die verschiedenen Prägungstypen, die im Laufe dieser Periode im Elsass entstanden sind.

Summary

Festivals and minted coins in Alsace: An essay on typology

For a very long time, coins and medals were used to disseminate messages. Passed from hand to hand, they reached a wide public. Also, whatever is engraved on metal is very durable.

Festivals which marked an event were often enhanced by minting a coin or a medal. As a result, public or private introductions were launched in Alsace from the end of the middle ages up to today. Minting abounded from festivities organized for archery contests, the commemoration of the bi-millennium of Strasbourg, the inauguration of a rail line, or even a wedding anniversary. Unable to produce a catalog, based on available iconography we are presenting here an overview of the different types of mint that were struck in Alsace during that period.